Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 11

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de bâle

Prix Sandoz pour la recherche en gérontologie

Le prix Sandoz pour la recherche en gérontologie a été remis à Brighton au Britannique Norman Exton-Smith, à l'Américain Bernice Neugarten et au Suédois Alvar Svanborg. Ces trois scientifiques mondialement connus ont été récompensés pour leurs recherches consacrées, pendant des décennies, au phénomène du vieillissement, a précisé le service de presse de Sandoz.
Les prix ont été remis par le président de la Société internationale de Gérontologie, E.W. Busse (USA), lors du Congrès européen de gérontologie qui s'est déroulé à Brighton.
Quelques jours auparavant, le conseil de la Fondation Sandoz pour la recherche en gérontologie, a accordé les premières bourses destinées à de jeunes chercheurs venant de différents pays. Les projets ainsi encouragés ont pour objet des recherches novatrices sur les processus de vieillissement et les maladies de la vieillesse, y compris la maladie d'Alzheimer.

IGEHO 87 et 2e Salon culinaire mondial : Art et technologies culinaires

Le 19 novembre 1987, l'IGEHO 87, le Salon de la gastronomie de rayonnement mondial, a ouvrert ses portes à Bâle, dans les halles de la Foire Suisse d'Echantillons. Près de 750 exposants y participeront sur 33 200 m² de surface de stands nette. Conjointement avec l'IGEHO aura lieu, pour la deuxième fois après 1977, le Salon culinaire mondial, exposition culinaire mondiale assortie d'un concours international d'art culinaire, auquel prendront part plus de 1 000 cuisiniers venus du monde entier.

Il ne fait pas de doute que ce 2e Salon culinaire mondial sera l'événement majeur, le clou de l'IGEHO, avec ses 14 équipes nationales, ses 1 000 cuisiniers présents individuellement et une centaine d'équipes régionale qui, jour après jour, dévoileront les derniers secrets de leur art.

Le programme du Salon culinaire mondial

Chaque jour, pendant tout le Salon IGEHO, quatre équipes nationales seront en action : deux d'entre elles se présenteront à l'Exposition, tandis que les deux autres gâteront les visiteurs de l'IGEHO au « Restaurant des Nations ». Les premiers à entrer en scène, le jeudi 19 novembre, seront le Canada et l'Autriche pour l'exposition d'art culinaire, et l'Italie et le Danemark pour le restaurant. L'équipe d'Allemagne fédérale et la délégation suisse se produiront au restaurant le vendredi 20 novembre, pendant que leurs collègues malais et yougoslaves se soumettront à l'examen du jury de l'exposition. Les plats italiens et danois seront exposés le samedi 21 novembre, qui sera également la journée gourmande que les équipes des Etats-Unis et de Singapour réserveront aux visiteurs affamés. Mais quelles que soient les couleurs de l'équipe, il est recommandé de réserver une table au « Restaurant des Nations » - car de toute évidence, il affichera tous les jours complets.
Le dimanche 22 novembre, les préparations des équipes de RFA et de Suisse susciteront admiration et intérêt. Ce même jour, les cuisiniers des régions nordiques - Angleterre et Danemark - seront aux fourneaux du restaurant pour confectionner artistement leurs spécialités. L'avant dernier jour du Salon, c'est-à-dire le lundi 23 novembre, un souffle oriental parviendra jusqu'à la grande salle des fêtes de la Foire Suisse d'Echantillons, dans laquelle sera installé le « Restaurant des Nations » : ce sera le tour de la Yougoslavie et d'un pays encore plus lointain, la Malaisie. Le dernier jour, l'Angleterre et la Hollande entreront en lice à l'exposition, et au restaurant pourront être dégustées les spécialités luxembourgeoises et hongroises.
Alors que les équipes nationales forment le noyau du Salon culinaire, les 1 000 cuisiniers venus individuellement du monde entier et une centaine d'équipes régionales originaires de 12 pays, constituent l'épine dorsale de l'exposition. Les équipes présentes au Salon viennent de partout, de Kuala-Lumpur ou de Singapour, d'Istanboul ou de Tel-Aviv, pour disputer les épreuves qui leur permettront de ramener chez elles les diplômes, voire même les médailles attribuées par un jury. Parmi toutes ces brigades, on retrouve des noms célèbres tels que « The Dorchester, London » avec sa cuisine royale, les cuisiniers de l'Hôtel Alkhozama de Riyadh, en Arabie Saoudite - ou la « Guilde des cuisiniers établis ». La chaîne d'hôtels Hilton International envoie des équipes de 10 villes et de 6 pays différents. La participation du Walt Disney World Culinary Olympic Team de Floride/USA, peut paraître quelque peu surprenante - sauf pour qui a déjà visité Disneyworld et qui a vu tout ce qui se fait là-bas - dans le style Disney, cela va de soi. La liste serait trop longue si l'on voulait citer tous les noms - et de toute façon, l'événement ne pourra être vu et vécu qu'en se rendant au Salon culinaire mondial.

canton de berne

Le Prix Max Petitpierre 1987 décerné à Jean Tinguely

La Fondation Max Petitpierre a remis à Berne son prix annuel au sculpteur Jean Tinguely pour ses cultures uniques et insolites qui contribuent à accroître la réputation de la scène culturelle suisse à l'étranger, indique la fondation. Cet artiste, né en 1925 à Fribourg, a acquis une renommée mondiale depuis des décennies. Il est cette année particulièrement à l'honneur en Europe et son œuvre fait actuellement l'objet d'une grande rétrospective dans le cadre du Palazzo Grassi à Venise.
Le Prix Max Petitpierre, créé en 1985, est doté de 25 000 F. Il doit récompenser des personnalités politiques, artistiques, scientifiques qui, par leur action ou leur œuvre, ont contribué au rayonnement de la Suisse dans le monde. Il a déjà eu pour récipiendaire la philosophe Jeanne Hersch et le Délégué du Conseil fédéral à l'aide en cas de catastrophe Arthur Bill.

Ouverture de l'exposition Paul Klee à Berne

Après les expositions des œuvres de jeunesse de Picasso et de sa période bleue, le musée d'art de la Ville de Berne (Kunstmuseum) s'apprête à vivre à nouveau un grand moment : l'exposition sur la vie et l'œuvre de Paul Klee. Après New-York et Cleveland, Berne sera la seule station européenne de cette exposition qui propose un nouveau regard sur la multiplicité des dons de l'artiste. Les 300 œuvres composant cette exposition intitulée « la machine-gazouillis » sont exposées jusqu'au 3 janvier 1988.
L'exposition veut témoigner du génie de Paul Klee. La diversité de ses dons qui se retrouve dans son inventivité, son jeu avec les formes et les matériaux ainsi que les possibilités d'expression qu'il a utilisées dans ses créations n'ont été égalées par aucun autre artiste du 20e siècle. La multiplicité de ses dons se manifeste également au niveau technique : de la précision dans les détails les plus infimes jusqu'à la gestique élémentaire dans tous les changements de lignes, de tons ou des couleurs de ses créations.
L'exposition est en fait un retour « au foyer » puisqu'elle est constituée pour moitié d'œuvres que possède le Kunstmuseum. Le reste provient de prêts en provenance d'autres musées suisses, américains, allemands ou français ainsi que de collections privées. A noter que le musée bernois possède au total 2 700 œuvres de Paul Klee.
L'œuvre qui a donné son nom à l'exposition, « la machine-gazouillis » se trouve au « Museum of Modern Art » à New-York où l'exposition a connu un immense succès du 12 février au 5 mai dernier. Tous les commentaires parus dans la presse à propos de l'exposition de New-York ont été unanimes : cette exposition redonne à Paul Klee sa place de maître du modernisme, d'artiste qui a marqué de son empreinte toutes les écoles, tous les chefs de file de l'art contemporain. Fils d'un professeur allemand de musique et d'une Suissesse, Paul Klee est né en 1879. Sa première exposition fut organisée en 1910

au Kunstmuseum de Berne et comprenait 56 œuvres. Jusqu'à la prise du pouvoir par les Nazis en 1933, Paul Klee a vécu en Allemagne avant de se réfugier en Suisse, à Berne. Toutes ses tentatives pour obtenir la nationalité suisse auront été vaines. L'artiste est décédé en 1940 à Locarno-Muralto.

canton du jura

Le Jura a commémoré à la mi-septembre la 40e fête du peuple jurassien. Le président du gouvernement Pierre Boillat a affirmé que l'exécutif cantonal, fort de l'appui de tous les partis politiques et du Rassemblement jurassien (RJ), poursuivra son action en vue de la reconstitution du Jura. S'exprimant lors de la traditionnelle conférence de presse, le secrétaire du RJ Roland Béguelin a une nouvelle fois évoqué la possibilité pour le canton du Jura de rompre avec la Suisse.
Le président du gouvernement, alors que l'ancien militant du Front de libération du Jura (FLJ) Marcel Boillat était attendu de son exil d'Espagne, a rendu hommage aux personnalités qui ont sonné le réveil du peuple jurassien en 1947, opposant l'action de ces hommes de culture à celle « d'agitateurs irresponsables ». M. Pierre Boillat a également annoncé que le gouvernement allait porter l'affaire des « caisses noires » bernoises devant les Chambres fédérales. Il a en plus souhaité que la Confédération légifère sur l'unification du Jura, comme le lui permettrait l'article 42 de la Constitution fédérale.
Si le canton du Jura ne parvient pas à obtenir justice au sein de la Confédération, il devra envisager de s'en séparer, quitte à créer une région européenne indépendante, a notamment déclaré M. Béguelin. Il a aussi dénoncé la passivité du Conseil fédéral dans l'affaire des « caisses noires » du canton de Berne, qui s'est déclaré incompétent pour examiner les doléances jurassiennes. M. Béguelin a encore évoqué la possibilité de faire appel à un organisme international chargé de condamner les agissements fédéraux dans la procédure plébisitaire qui a coupé le Jura en deux.
Quant à l'ancien activiste du FLJ Marcel Boillat, qui était réfugié en Espagne depuis 20 ans, il est arrivé à 7 h 25 à la gare de Genève, pour assister à la Fête du peuple jurassien. Il devait donner une conférence de presse en fin d'après-midi à Delémont. Arrêté en juin 1964 à la suite d'attentats à l'explosif, Marcel Boillat, âgé aujourd'hui de 58 ans, avait été condamné en 1966 à huit ans de réclusion. Il s'était évadé en 1967 et avait gagné l'Espagne, où il avait demandé l'asile politique.

canton du valais

Prix de l'Etat du Valais à Maurice Zermatten

Le Conseil d'Etat valaisan a attribué à l'écrivain Maurice Zermatten le Prix de consécration de l'Etat du Valais pour 1987. Ce prix récompense l'homme de lettres qui, « pendant 50 ans, a consacré au Valais la majeure partie d'une œuvre littéraire abondante (romans, essais, biographies, théâtre, etc.), largement diffusée et reconnue dans les pays francophones et traduite en plusieurs langues », a précisé la chancellerie.

Le gouvernement cantonal a en outre décerné trois prix d'encouragement. Les bénéficiaires en sont le musicien Jacky Lagger, la cinéaste Dominique de Rivaz et l'ornithologue Stanislaus Zurbriggen.

L'étonnant don d'un centenaire pour les sinistrés de Muenster

Les premiers dons importants ont été versés à la commune valaisanne de Muenster, l'une des régions les plus touchées de Suisse à la suite de la catastrophe d'août dernier. Un vieillard a fait don d'une valise contenant des billets de banque pour un montant de 20 000 F.

Le président de la commune de Sion a remis un chèque de 50 000 F au président de Muenster et un second chèque de 20 000 F de la part d'un donateur anonyme. Des milliers de francs ont été également acheminés sur Muenster ces derniers jours, dont 18 000 F de la part des organisateurs d'un concert donné à Brigue au profit des sinistrés.

Selon la commune de Sion, le don de 50 000 F a été fait sur décision du conseil. Le donateur anonyme des 20 000 F est un homme de plus de cent ans qui s'est présenté récemment à l'hôtel de ville avec une valise. Il a attendu devant la porte du greffe communal jusqu'à ce que le président Debons le reçoive. Sa valise était remplie de billets de banque.

Il désirait, en gardant un total anonymat, remettre cette somme aux sinistrés de Muenster. L'homme venant de l'extérieur du canton a simplement relevé « qu'il était un grand ami du Valais et que la vie l'ayant gâté au-delà des cent ans, il tenait à donner ses économies aux victimes des inondations ». Il est reparti sans laisser ni son identité ni son adresse.

Etudes en Suisse

Etudes en Suisse à Genève ou Lausanne

- **Baccalauréat français,** séries A, B, C, D
- Maturité suisse
- Informatique ● Traitement de texte
- Diplômes commerce, secrétaire, secrétaire de direction
- Cours d'anglais, tous niveaux
- Cours de français pour étrangers
- **Cours de vacances** fin juin–sept.
- **Aussi en internat**

Renseignements:
Ecole Lémania
3, ch. de Préville
CH-1001 **Lausanne**
Tél. 021/20 15 01
Télex 450 600

Ecole Lémania Lausanne Genève

LIBERTE ET PATRIE

canton de vaud

Médias: disparition de «La Semaine Sportive»

« La Semaine Sportive » a disparu au mois de septembre. Elle est remplacée par un hebdomadaire, qui paraîtra le mercredi sous le titre « Foot Hebdo », a annoncé la Radio Suisse Romande.

« La Semaine Sportive » avait été fondée voici 49 ans par M. Humbert-Louis Bonardelli et la Société du Sport-Toto. D'abord bihebdomadaire, le journal était devenu ensuite un hebdomadaire paraissant le vendredi. Le titre a été racheté en juillet 1984 par Sonor SA., la société éditrice du quotidien « La Suisse ».

Depuis janvier dernier, « La Semaine Sportive », en proie à des difficultés financières, est devenue entièrement propriété de Sonor SA. Selon l'enquête menée par la Radio Suisse Romande, ces difficultés étaient dues notamment au fait que la Société du Sport-Toto ne voulait plus payer 450 000 francs par an pour les publications et les indications relatives au Sport-Toto.

Par ailleurs, depuis quelques années la presse sportive spécialisée doit faire face à la concurrence accrue d'un grand nombre de quotidiens qui ont considérablement augmenté le nombre de pages de leur rubrique sportive.

Sonor SA. a donc dû rechercher une solution, qui soit également acceptable pour l'Association Suisse de Football (ASF), dont la « Semaine Sportive » est l'organe officiel. « La Semaine Sportive » tirait à 20 000 exemplaires, un tirage que Sono SA. espère maintenir pour son nouveau magazine « Foot Hebdo ».

30 000 figurines de plomb à Payerne

Jusqu'au 11 octobre, le Musée de Payerne a abrité une exposition unique en Suisse, « Le monde fascinant de la figurine historique » rassemblant environ 30 000 pièces prêtées par une cinquantaine de collectionneurs, donc certains de l'étranger, et par plusieurs musées.

L'art de la figurine existe depuis fort longtemps puisque certains pharaons se sont fait enterrer avec une véritable armée en miniature. Les Romains coulaient aussi des soldats de plomb dans des moules plats. Au moyen âge, on vit se développer la figurine individuelle, plus grande que les précédentes. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont de véritables œuvres d'art.

C'est au dix-huitième siècle que la figurine se répandra plus largement, principalement en Prusse, sous le règne de Frédéric II. Cela n'a

rien d'étonnant si l'on se rappelle la boutade de Mirabeau : « la guerre est l'industrie nationale de la Prusse ». Les collections y sont destinées d'abord aux enfants, plus tard aux adultes.
Cet art miniature évoluera dès lors sans cesse. Forme et taille se modifient au gré des modes, des besoins. De plates qu'elles étaient au début, les figurines seront coulées en demi-rond et en rond de bosse. Actuellement, les collections de figurines anciennes, militaires et civiles, atteignent une valeur inestimable. Faute de pouvoir se les payer, les amateurs achètent la production d'artisans spécialisés qui créent habilement des personnages de toutes les époques, piétons ou cavaliers, vendus entièrement terminés ou à peindre. Certaines séries, en tirage limité, prennent vite de la valeur.
Les collections particulières, pouvant souvent compter des milliers de sujets, sont rarement présentées au public, en raison de l'infrastructure et des problèmes de sécurité relatifs à leur exposition. Mais l'art de la figurine a une valeur éducative indéniable.
Conscient de cette réalité, le Musée de Payerne a tenu à montrer, pour la première fois, une partie des pièces que possèdent les collectionneurs et les musées. On a pu voir, par exemple, les grandes manœuvres de l'armée suisse en 1910, la bataille de Morat, l'entrée des Bourbakis aux Verrières en 1871, la bataille de Carthage avec les éléphants de combat, la conquête du Mexique, etc... Dans le civil, messagers postaux, cour d'Henri VIII, costumes suisses, traditions populaires ... En tout, environ 150 sujets.

Un hebdomadaire romand pour l'emploi

Un nouvel hebdomadaire romand est né : « L'Emploi », édité à Pully-Lausanne et rédigé par M. Emile Koog, tiré à 140 000 exemplaires et paraissant le jeudi sur huit pages. Son objectif est d'« ouvrir » le plus large éventail du marché de l'emploi avec un support spécifique très largement diffusé ».
Le premier éditorial annonce une action particulière en faveur des chômeurs, auxquels le nouvel hebdomadaire a ouvert gratuitement ses colonnes, tout en analysant leurs difficultés dans la partie rédactionnelle. Une entreprise dynamique de l'économie romande sera présentée chaque semaine. Le premier numéro (vendu un franc dans toute la Suisse romande) contient une abondante publicité et de nombreuses annonces.

L'Université de Lausanne publie le dossier Mussolini

En 1937, à l'occasion de son 400e anniversaire, l'Université de Lausanne décernait le doctorat honoris causa au dictateur italien Benito Mussolini. 50 ans plus tard, le souvenir de cette décision contestée porte une ombre aux festivités organisées pour les 450 ans de l'Alma Mater. L'Université de Lausanne a publié sur cette affaire l'ensemble des documents en sa possession, jusqu'ici réservés. Ce « livre blanc » est complété par des pièces provenant des archives cantonales, fédérales et italiennes.
L'université espère ainsi « apporter sa contribution à l'étude d'une page controversée de son passé ». Cet hiver, une pétition avait demandé sans succès la révocation du titre honorifique accordé à Mussolini. A plusieurs reprises, le rectorat a manifesté qu'il n'était guère envisageable de revenir sur une décision prise il y a un demi-siècle.
Quelques mois après l'annexion de l'Abyssinie, le doctorat a été décerné à Mussolini en tant qu'ancien étudiant de l'université (un semestre en 1904 chez Vilfredo Pareto et Pasquale Boninsegni) et en considération de son action politique. L'adresse officielle accompagnant le diplôme souligne « l'œuvre de rénovation sociale grâce à laquelle vous avez, en supprimant la lutte des intérêts de partie, rendu au peuple italien le sentiment vital de sa cohésion spirituelle, économique et sociale ».
La décision est prise en janvier 1937, avec une seule opposition, par la commission universitaire (réunion des doyens de faculté et des directeurs d'école), sur proposition du conseil de l'Ecole des sciences sociales et politiques. Le Conseil d'Etat avait été consulté, sans que l'affaire ne fut jamais portée à l'ordre du jour de ses séances.
La remise de la distinction se prépare dans la plus grande discrétion, mais une fuite dont profite début mars le quotidien socialiste « Droit du Peuple » étale l'affaire au grand jour et lance la polémique. En avril, le recteur et le chancelier de l'Université, accompagnés du directeur de l'Ecole, se rendent à Rome pour remettre son grade au Duce.
Directeur de l'Ecole des sciences sociales et politiques, Pasquale Boninsegni se décrivait lui-même à cette époque comme « une sentinelle avancée du fascisme ». Considéré comme l'instigateur du projet, il est remarquable qu'il n'ait jamais assisté aux réunions où la décision a été prise, s'y faisant représenter par le vice-directeur Arnold Reymond.
Mandaté par l'université, l'historien Olivier Robert a donc regroupé dans un volume de 250 pages l'ensemble de la documentation disponible, dont une bonne partie est inédite. Le dossier permet de suivre dans le détail le processus décisionnel conduisant l'attribution du doctorat.
En revanche, ainsi que le relève l'auteur dans son introduction, il n'apporte pas de réponse satisfaisante aux questions fondamentales que continueront à se poser les historiens : comment Reymond réussit-il à convaincre le conseil de l'Ecole, puis la commission universitaire ? Pourquoi les autorités académiques attendirent-elles plusieurs mois pour annoncer leur décision ? Quel rôle exact jouèrent les différents acteurs et quelle fut leur influence les uns sur les autres ?

Disques compacts : premier fabricant en Suisse romande

La société Tecval Memories SA, créée en février dernier par le groupe Posso, à Lausanne, a commencé à fabriquer des disques compacts à Vallorbe, dans le Jura vaudois. Ce sera la seconde usine de la branche en Suisse, après celle ouverte en 1985 par ICM à Diessenhofen (Thurgovie).
L'usine de Vallorbe produira 3 à 4 millions de disques par année, a confirmé la direction de Posso SA. Avec les 12 millions pressés à Diessenhofen, la Suisse assurera environ 3% de la production mondiale de disques compacts, estimée actuellement à 500 millions par an.

Le groupe Posso, entreprise familiale d'origine française, réalise un chiffre d'affaires un peu inférieur à 100 millions de francs suisses dans quatre pays, dont la Suisse. Il ne publie pas ses bénéfices. Posso occupe 800 employés dans cinq usines. Son siège social a été transféré de Paris à Lausanne en 1969, année où a été construite l'usine de Vallorbe.

Chaîne du Bonheur : 15 millions versés en 1986

La Chaîne du Bonheur a récolté 6,9 millions de francs en 1986, mais en a versé 15,2 millions. En d'autres termes, ses fonds disponibles ont diminué, l'an passé, de 20 à 11,7 millions, soit de 8,3 millions. C'est ce qui ressort du rapport d'activité de l'exercice écoulé, publié jeudi à Lausanne.
Dans ce rapport, la Chaîne du Bonheur présente en détail le soutien qu'elle a apporté aux œuvres d'entraide (Croix-Rouge suisse, Entraide protestante, Caritas, Entraide

Chauffage - Sanitaire - Ventilation - Climatisation
Cuisines industrielles - Buanderies - Vapeur
S.O.S.
GAZ
entreprise chatelain s.a.r.l.
19 bis, rue F. Chopin - 25000 BESANÇON
81.80.61.11

ouvrière, Aide Suisse en cas de catastrophe, Enfants du monde, etc...) dans leurs secours à l'Italie, au Mexique, à la Colombie et à d'autres pays frappés par des catastrophes, ainsi qu'aux réfugiés, aux enfants, aux victimes de la famine et à d'autres déshérités.
C'est ainsi que, en 1986, 2,3 millions ont été alloués pour la construction de logements en Italie du sud, 1,7 million pour 100 000 parrainages d'enfants dans une quarantaine de pays, 2,1 millions pour la lutte contre la faim dans le monde.

La moitié des papillons sont en voie de disparition en Suisse

La régression des papillons est frappante. On en voit de moins en moins dans nos promenades et des études scientifiques confirment leur déclin silencieux. Des 180 espèces de papillons diurnes recensées en Suisse, 102, soit 57%, sont affaiblies ou ont déjà disparu, constate la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN) dans une information diffusée par son secrétariat romand.
Aujourd'hui, seules 10 espèces de papillons survivent sans difficulté dans les régions d'agriculture intensive du Plateau suisse. Ce sont les papillons dits « de tous milieux ». Les autres espèces, liées à un biotope bien précis, sont en net recul; elles se sont retirées dans le Jura ou les Préalpes ou ne forment plus que de petits groupes isolés.
« Les coupables sont les hommes qui ont provoqué, ces dernières années, des changements radicaux dans notre environnement. Nous avons transformé en très peu de temps un paysage très varié en un monde monotone, composé de cités-dortoirs, de zones industrielles et de voies de communication, d'une part, de surfaces cultivées intensément et de forces exploitées, d'autre part. En plus, nous répandons partout des quantités considérables de produits chimiques », écrit la LSPN.
Celle-ci vient de publier un bulletin spécial, « Les papillons », qui montre la régression des lépidoptères, les causes de ce drame et les mesures urgentes à prendre à tous les niveaux pour y remédier.

Mécénat pour deux œuvres culturelles à Lausanne

La Loterie romande a fait un don de 150 000 francs à la Fondation vaudoise pour le cinéma, créée dernièrement; le chèque a été remis au réalisateur Yves Yersin. Il y a quelques jours, la Loterie romande avait déjà fait un don, de 150 000 francs également, à la Fondation en faveur de l'art chorégraphique, qui organise le « Prix de Lausanne » pour jeunes danseurs.

Cet étonnant syndic de Lausanne

« C'est la Municipalité de Lausanne la plus faible depuis longtemps », disait il y a peu d'anées un grand journaliste d'un grand journal vaudois. Le syndic, ancien fonctionnaire cantonal, semblait bien effacé, écrasé par le souvenir d'illustres prédécesseurs. Et puis voici que ce tout simple Monsieur Martin surprend des observateurs peu attentifs en abattant coup sur coup des cartes qui sont autant d'atouts. Par exemple la candidature de Lausanne aux Jeux Olympiques, qui a de bonnes chances de s'imposer, ou l'arrivée du prestigieux ballet de Maurice Béjart, à la stupéfaction même de Paris.
C'est vrai que M. Paul-René Martin avait une lourde tâche s'il voulait égaler les quatre éminentes personnalités qui l'avaient précédé à la « syndicature » de Lausanne depuis la dernière guerre. S'étaient succédé: Pierre Graber, Jean Peitrequin, Georges-André Chevallaz et Jean-Pascal Delamuraz, quatre hommes qui furent tous conseillers nationaux et dont trois devinrent ensuite conseillers fédéraux, le quatrième ayant finalement préféré les arts et lettres à la politique.
Bien sûr, le syndic Martin n'a pas remporté ses succès tout seul. Mais il a eu d'heureuses initiatives, a su donner des impulsions et saisir rapidement les occasions. Or, réagir vite n'est pas tellement une qualité vaudoise; il est vrai que M. Martin est d'origine neuchâteloise. Il a eu sa récompense cet automne: à son tour, ce syndic de Lausanne est devenu conseiller national. Inscrira sans doute son nom dans l'histoire lausannoise, comme un Graber, un Chevallaz ou un Delamuraz.

80 000 tuiles pour le théâtre du Jorat

Le toit de la « Grange sublime » (le Théâtre du Jorat, à Mézières) fait eau. La pourriture apparaît. Il faut vite une nouvelle couverture: 80 000 tuiles. L'Association du théâtre du Jorat demande à chacun de Genève à Romanshorn, d'acheter une tuile, pour 10 francs, et le nouveau toit pourra se construire. En plus, car il y a passablement d'autres problèmes d'entretien dans cet illustre foyer artistique, les 5 et 6 septembre, Emil, Henri Dès et le chœur du théâtre ont offert gratuitement leur talent. En tout, 1,5 million de francs sont nécessaires, comme cela a été précisé à la presse.
Un million et demi dont on peut déduire 250 000 francs déjà utilisés l'automne dernier pour les travaux les plus urgents (restauration de la scène, réparation d'un pignon, renforcement du plafond de scène) et pris sur les dernières réserves de l'association. Restent, entre autres, le plancher de scène et la toiture, l'aménagement de la salle, avec chauffage (inexistant), la construction d'une annexe pour le matériel et pouvant accueillir le public pendant les entractes, etc...
Les premiers dons sont venus le printemps dernier, lors des vingt-sept représentations d'« Aliénor ». La Confédération (un comité de patronage est présidé par Jean-Pascal Delamuraz), le canton, de nombreuses communes vaudoises et des entreprises privées ont promis leur aide. Le premier week-end de septembre s'est voulu l'amorce d'un vaste mouvement de solidarité. L'association espèrait en tirer un bénéfice d'au moins 90% pour continuer à parer au plus pressé.
Le Théâtre de Jorat, véritable creuset du théâtre national vaudois puis romand, est l'œuvre d'un homme, René Morax, secondé par Gustave Doret, dont l'« Henriette », en1908, a été le premier spectacle. 1911 avait vu affluer toute l'Europe intellectuelle pour l'« Orphée » de Gluck. Et les succès, voire les triomphes, se sont succédé au fil des ans avec les noms de Morax, Rudhardt, Frank Martin, Arthur Honegger, etc..., jusqu'à un certain essouflement observé ces dernières années.

Le Prix de Belles-Lettres à Jean-Marie Auberson

Décerné tous les trois ans, le Prix des sociétés de Belles-Lettres de Genève, Lausanne et Neuchâtel, de 5 000 francs, a été attribué cette année au chef d'orchestre vaudois Jean-Marie Auberson « pour sa contribution essentielle à la vie musicale romande, suisse et internationale ».
Agé de 68 ans, père du chanteur Pascal Auberson, Jean-Marie Auberson a « derrière » lui une carrière très remplie: violoniste puis altiste à l'Orchestre de Radio-Lausanne (devenu Orchestre de chambre de Lausanne), chef d'orchestre, il a été l'assistant d'Ernest Ansermet à Genève, pendant plusieurs années, puis a connu la notoriété internationale à l'Opéra de Hambourg, dirigeant également, à Bâle, l'Orchestre de la radiodiffusion suisse alémanique.
Le prix lui est décerné en particulier pour « son incessant effort auprès des jeunes musiciens », qu'il écoute, reçoit, encourage. Le metteur en scène Philippe Menta en a été le récipiendaire en 1984.

Mort d'une personnalité de la Mission suisse

A Tzaneen, au nord du Transvaal (Afrique du Sud) le pasteur Henri-Philippe Junod, d'origine neuchâteloise, est décédé dans sa nonante et unième année, fait savoir le Département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse romande, à Lausanne. Premier directeur du Centre africain de Genève et cofondateur, en 1962, de la revue « Genève-Afrique », le pasteur Junod a été vingt-cinq ans envoyé de la Mission suisse au Mozambique puis au Transvaal.
Au Transvaal, il fut un temps chargé de l'aumônerie des condamnés à mort et s'était fait connaître en qualité de membre de la commission de réforme pénale en Afrique du Sud et défenseur des droits des noirs.
Le pasteur Junod était le fils du célèbre ethnologue Henri-Alexandre Junod et lui-même un excellent connaisseur de la langue, des coutumes et de l'histoire des Tsongas (tribu noire à cheval sur le Transvaal et le Mozambique). On lui doit plus d'une vingtaine de livres et de contributions à des revues scientifiques.

Les premiers photographes des Alpes

Les archives de l'« Alpine Club » de Londres ont été fouillées pendant quelques mois par Charles-Henri Favrod, conservateur du Musée de l'Elysée, à Lausanne. Avec la patience et le flair du connaisseur et du passionné qu'il est, M. Favrod a pu obtenir une centaine d'originaux de cette prestigieuse collection pour monter, en première mondiale, une évocation émouvante de l'approche photographique des Alpes au siècle dernier.
On imagine mal dans quelles conditions les photographes et alpinistes pionniers ont travaillé, avec le matériel d'alors, lourd, encombrant, fragile parfois (les plaques de verre), pour livrer à notre patrimoine scientifique et culturel le témoignage précis de ce qu'ils ont saisi, observé scientifiquement, les mouvements des glaciers, par exemple. Autre sujet de réflexion, voire d'émerveillement nostalgique: certains lieux, tel Zermatt, immortalisés avant le grand « boom » touristique.

C'est ce qu'ont expliqué M. Favrod, d'une part, avec la reconnaissance due aux précieuses archives londoniennes, et M. Peter Ledeboer, délégué de l'« Alpine Club », au cours d'une visite de presse précédant le vernissage officiel. Parmi les tout premiers photographes alpins, on sera surpris de ne trouver aucun Suisse. Ce furent d'abord gens de plaine et du nord, d'Angleterre surtout, dont le célèbre Edouard Whymper, vainqueur du Cervin en 1864. Pour commencer, on trouve le wurtembourgeois et français Frédéric von Martens (1809-1875), lausannois de domicile, globe-trotter présent au Mont-Rose et à la guerre de Crimée (1854-1856), constructeur du premier appareil panoramique.
Deux frères, Louis-Auguste et Auguste-Rosalie Bisson, ont ouvert la photographie à la science, notamment par les premiers clichés du massif du Mont-Blanc (six ascensions entre 1855 et 1868). Zermatt et Grindelwald gardent encore le souvenir de William Donkin, un Britannique mordu d'alpinisme et de photographie, d'une curiosité inépuisable, qui se tua en 1888 dans le massif du Caucase. L'alpinisme hivernal a connu son découvreur en Vittorio Sella, également pionnier hivernal dans l'Himalaya. Ernest Edwards, disparu aux Etats-Unis sans laisser de trace, a laissé des images grandioses des Alpes bernoises. Toute une époque révolue revit en images, des images qui constituèrent à l'époque une invitation au voyage.

Les Français de Suisse siègent à Lausanne

Pour son 40e anniversaire, l'Union des Français de Suisse (UFS) a choisi Lausanne pour tenir, son assemblée générale annuelle. Les délégués de 77 associations représentaient les 78 000 Français immatriculés en Suisse, dont 60 000 dans les cantons romands.
Créée après la dernière guerre, en 1947, l'UFS a pour objectif notamment la coordination en matière d'information sur les textes régissant les Français de l'étranger en général et de Suisse en particulier.
Pour la première fois, un membre du gouvernement de Paris, M. Didier Bariani, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, a fait le déplacement pour assister à une session des Français de Suisse. On remarquait aussi l'ambassadeur de France à Berne, les consuls généraux de France en Suisse, quatre sénateurs et les présidents de l'Union des Français de l'étranger et de la Fédération nationale des anciens combattants résidant hors de France. Les autorités suisses étaient représentées par MM. Pierre Duvoisin, président du gouvernement vaudois, et Maurice Meylan, vice-président de la Municipalité de Lausanne.
Assumée à tour de rôle par l'une des cinq circonscriptions françaises en Suisse (Genève, Vaud-Valais, Berne, Bâle et Zurich), la présidence de l'UFS est confiée depuis cette année à M. Lucien Michaut, de Pully (VD).
Les Français de l'étranger ont aussi leur revue : « La Voix de la France ».

canton de zurich

Récolte d'annuaires usagés: vers un record

La récolte des annuaires téléphoniques usagés pourrait connaître un record cette année. A la fin du mois de mai en effet, 1 100 tonnes d'annuaires périmés ont été récoltés, indique l'Action suisse pour la radio et la télévision (ASR). A supposer que l'effort demeure aussi soutenu, le bilan, à la fin de l'année, pourrait dépasser 3 000 tonnes, ce qui constituerait un record dans l'histoire de l'action fondée il y a 40 ans. Le produit de la récolte permet d'offrir gratuitement aux infirmes et aux vieillards ainsi qu'à des homes et des écoles de communes pauvres des postes de radio et des téléviseurs.

Le Groupe Jean Frey racheté par Werner K. Rey

Le groupe de presse Jean Frey, troisième éditeur de Suisse alémanique, fait partie du groupe de l'industriel Werner K. Rey depuis le 1er septembre. M. Rey a racheté l'entreprise zurichoise à son propriétaire Max Frey pour un montant supérieur à 200 mio. de fr. M. Max Frey devient par ailleurs actionnaire et membre du conseil d'administration de la société Omni Holding SA, Baar (ZG), qui appartient à M. Rey. Le capital de cette société sera augmenté en automne et ouvert au public à cette occasion.
Le contrat a été conclu a confirmé lors d'une conférence de presse M. Marc Frey, fils de Max et actuel président du conseil d'administration du groupe de presse. MM. Max Frey et Werner Rey n'étaient pas présents à cette conférence.
Les deux hommes ont présenté leur point de vue respectif dans un communiqué commun. Pour M. Rey, il s'agit de relever un défi, en entrant dans la branche de la communication dont l'importance va croissant. M. Frey considère de son côté que la force financière d'Omni Holding sera bénéfique pour le groupe de presse.
Omni Holding reprend la totalité du groupe Frey (la maison-mère Druckerei Winterthur AG, Jean Frey AG, Offset + Buchdruck AG et Cliché + Litho AG) à l'exception des salles de cinéma. Le groupe zurichois est propriétaire de 15 salles à Zurich et copropriétaire pour moitié de 5 salles de Berne.
Le groupe Frey édite notamment le journal sportif « Sport », le mensuel économique « Bilanz » et l'hebdomadaire « Die Weltwoche ». M. Rey a donné sa garantie que l'ensemble des titres seraient conservés, a dit M. Frey.
Selon le communiqué, M. Rey désire conserver la structure actuelle du groupe Frey ainsi que son équipe directionnelle. Il a proposé à M. Marc Frey, qui l'a confirmé, le poste de délégué du conseil d'administration du groupe.
Le nouveau conseil d'administration du groupe de presse sera formé cet automne.
Omni Holding, la société qui contrôle les participations du groupe industriel de M. Rey, est entièrement aux mains de celui-ci. La somme de son bilan s'est élevée à 989 mio. de fr. et ses fonds propres à 769 mio. de fr. La société détient une participation majoritaire à Inspectorate International SA, Neuchâtel, et aux Ateliers de construction mécanique de Vevey SA, à Vevey. Elle est par ailleurs minoritaire à la Swiss Cantobank (international), Zoug.
Avant l'annonce de l'achat par M. Rey, les acquéreurs potentiels connus étaient le Tages-Anzeiger, qui s'était retiré de la course à mi-juillet, l'éditeur Ringier, le groupe Curti et M. Marc Frey. L'industriel suisse n'avait jamais été cité.
Dans une prise de position, la Fédération suisse des journalistes (FSJ) s'est réjouie du fait que cet achat évite une concentration des médias helvétiques aux mains de Ringier. La FSJ craint toutefois que l'entreprise se voue uniquement à la recherche du profit.

Première femme sous-chef de gare à Winterthour

La première femme portant casquette rouge aux CFF a pris ses fonctions en mai comme sous-chef à la gare de Winterthour. Comme ses 24 collègues masculins, Doris Helbling est chargée de donner le départ aux trains sur les quais, ainsi que de surveiller le trafic. Presque 700 trains passent chaque jour par Winterthour.

Le Prix Nobel de physique à un Suisse et un Allemand de l'Ouest

Le Prix Nobel de physique 1987 a été décerné conjointement à un Suisse, le Professeur Karl Alexander Mueller, et à un Allemand de l'Ouest, le Docteur Johannes Georg Bednorz, a annoncé l'Académie royale des sciences suédoise, à Stockholm. Les deux scientifiques sont récompensés pour leur découverte de la supraconductivité de matériaux céramiques. Ils travaillent au laboratoire de recherche IBM de Zurich. Le prix s'élève à 340 000 dollars.
La supraconductivité est la capacité des matériaux à conduire de façon parfaite les courants électriques, sans résistance. Cette propriété n'était observée que pour des matériaux portés à des températures extrêmement basses, proches du zéro absolu (— 273 degrés C). Le mérite des professeurs Bednorz et Mueller aura été d'appliquer au début de 1986 la supraconductivité à une famille de matériaux, des « céramiques », des alliages de certains oxydes métalliques à base de lanthane, de baryum, de cuivre et d'oxygène.
Cette découverte permet d'obtenir la supraconductivité à partir de — 260 degrés, avec des signes à — 238 degrés. Les pistes ouvertes par cette percée permettent d'envisager d'utiliser cette propriété, dans un futur plus ou moins proche, dans les domaines des trains à lévitation magnétique, des ordinateurs ultra-rapides, du stockage et du transport de courant.
Depuis cette découverte, une véritable « fièvre » s'est emparée des laboratoires, et de semaine en semaine, des matériaux céramiques permettant d'obtenir la supraconductivité à des températures de plus en plus élevées sont élaborés. Les chercheurs travaillent actuellement sur des températures de l'ordre de — 173 degrés C.
L'académie royale des sciences de Stockholm couronne ainsi pour la deuxième fois consécutive des chercheurs de Suisse et RFA. En effet, l'année dernière, l'Allemand de l'Ouest Ernst Ruska partageait le Prix avec les Suisses Gerd Binnig et Heinrich Rohrer.